

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne).

Joyeuses
Pâques

LE JOUR DES RAMEAUX...



Le jour des Rameaux ne fut pas cette année marqué par d'abondantes floraisons comme cela s'est produit bien des fois dans le passé. Aussi, les jardins dont quelques arbres privilégiés à l'abri du vent du nord attireraient la curiosité des passants, furent-ils visités par les petits voisins à la recherche d'un bouquet printanier. Témoins, Christian Astarié et Christine Lavaud qui sourient à la vie et au renouveau sous cet arbuste précocement fleuri, appartenant à M. Camille Lajoré, le grand-père du quartier, aimé de tous les enfants.



Le groupe des visiteurs photographié entre les bâtiments du « 400 »

...A NEUVIC

Au début de ce siècle, et aussitôt après 1918, les enfants arboraient le chapeau de paille à l'occasion de Pâques Fleuries, quel que soit le temps. La coutume s'est perdue et, vraiment, dimanche dernier, avec le vent du nord qui soufflait sans arrêt, cette coiffure aurait été ridicule et déplacée. Quoi qu'il en soit, petits et grands assistèrent très nombreux aux manifestations religieuses

comme en témoigne notre cliché.

On savoura les cornueles en famille et les rameaux bénits furent rangés avec précaution jusqu'à l'an prochain, selon la tradition.

Journée de recueillement et de paix dans les âmes, qui marquera dans les annales paroissiales et dont nous conserverons un pieux souvenir.



Les fidèles se rendent nombreux à l'office religieux

JEUNES, BATISSEZ VOTRE AVENIR

An cours des conversations dans la rue, à l'atelier, ou même dans la famille, il est fréquent d'entendre dire par des personnes âgées, le plus souvent au seuil de la vieillesse, se penchant vers un lointain passé:

Des élèves du Lycée

Albert Clavoille
visitent nos ateliers

Ces temps derniers, nous eûmes le plaisir de recevoir trente-deux élèves (3^e année, centre d'apprentissage) du Lycée municipal Moderne et Technique de Périgueux, conduits par MM. Laborderie, Pasquet, Condaminas et Lemainque, professeurs.

Divisés en plusieurs groupes dès leur arrivée, ils parcoururent nos divers ateliers et services où toutes explications utiles leur furent données par les guides sur notre organisation et nos procédés de fabrication. Ils nous quittèrent visiblement satisfaits de leur visite qui nous honore et dont nous les remercions.

Qu'il est beau d'être jeune.

Aussi, élèves des cours professionnels, espoirs de demain, nous les anciens, voudrions pouvoir vous faire comprendre dans votre intérêt, tout ce que la vie peut apporter de beau, de grand, de merveilleux, quand on veut vraiment la vivre dans la dignité; dans la noblesse des sentiments, dans l'harmonie.

Nous vous le répétons: vous avez l'âge heureux, de l'assimilation facile, du caractère souple, des réflexes rapides. Vous disposez de tous les moyens d'apprendre, de vous former, de vous tracer une ligne de conduite valable, en un mot d'avoir un but, car sans but, vous marcheriez en tâtonnant pour définir le bon chemin, si toutefois il se présentait.

Alors donc, quel doit être votre but, votre objectif? La plupart d'entre vous répondront: « Devenir des travailleurs qualifiés pour prétendre mieux assurer notre existence et exécuter plus facilement notre tâche ». Certes, c'est le premier objectif, le premier stade à atteindre, mais là, ne doivent pas s'arrêter vos aspirations. Pourquoi, en effet, n'envisageriez-vous pas de gravir l'échelon au-dessus, et que vous manquera-t-il pour y parvenir? Rien, si ce n'est vouloir, agir, décider avec une fermeté inébranlable.

Avant d'aller plus loin, vous n'ignorez pas qu'un chef, si tel est l'espoir d'être que vous avez caressé, accepte la responsabilité des autres avec les siennes propres. Il faudra donc vous étudier vous-mêmes, découvrir vos qualités et

(Voir la suite en 3^e page)

Une conférence passionnante de M. Marcel TALABOT sur les Iles et Atolls du Pacifique

C'est le vendredi 13 avril, devant un auditoire que nous aurions souhaité bien plus nombreux, que Marcel Talabot, membre de la Société des Océanistes du Musée de l'Homme, nous a fait connaître par la parole

Celui-ci est un véritable ethnographe qui a parcouru 70.000 kilomètres. A travers le Pacifique en ne négligeant pas le côté artistique et pittoresque des choses, il s'est surtout attaché à la recherche des ves-



Le conférencier au cours de son exposé

et par l'image, la Polynésie et les vestiges de l'antique civilisation des Maoris.

Présenté par M. Dujardin, le conférencier, au cours d'un préambule clair, et grâce à une subtile élocution, nous décrit les grandes lignes de l'exposé qui va accompagner le film et nous donne un avant goût de l'attrait qui s'en dégagera.

Les journaux, sous divers titres, entre autres, « L'explorateur Marcel Talabot a évoqué l'enchantement du Pacifique Sud », « Marcel Talabot nous a conduits à l'autre bout du monde », « Un voyage de rêve avec l'explorateur ethnographe Marcel Talabot », Marcel Talabot fait un retour aux sources des origines « Maoris » et raconte en couleurs, quinze mois de Polynésie », ont commenté élogieusement l'intérêt qu'avaient rencontré ses conférences.

On est devenu un peu sceptique sur la chose tahitienne depuis que déferlent les conférenciers d'occasion avec leur fatras de vahné parées de fleurs et prêtes à l'amour.

Avec Marcel Talabot il s'agit de bien autre chose.

tiges de l'antique civilisation Maori. En savant, Marcel Talabot a chassé les « Tiki », statues de pierres basaltiques, le folklore authentique, les signes anthropologiques pour retrouver les traces de la race Maori. Il n'a entrepris ce travail et ce séjour de quinze mois dans les Iles qu'après de longues études et recherches. Il aboutit à la conclusion que l'expédition du Kon-Tiki n'est qu'un magnifique exploit

(Voir la suite en 3^e page)

ESPRIT D'EQUIPE

Deux vanniers tressaient des paniers et allaient les vendre au marché. Au bout de quelques temps, ils s'aperçurent que l'un d'eux, plus adroit de ses mains, fabriquait plus vite que l'autre; par contre, l'autre, sachant mieux s'expliquer avec les clients, les vendait mieux.

Ils eurent l'idée de se spécialiser, l'un fabriquant, l'autre vendant, et leur « chiffre d'affaires » se développa.

De même dans l'industrie, à la conception du contremaître d'autrefois s'occupant de tout dans son atelier, a succédé la conception du contremaître spécialisé dans la conduite des travailleurs et aidé par les services annexes: embauche, préparation, contrôle, etc...

Nous connaissons bien cela. Mais pensons-nous assez aux qualités nouvelles exigées par cet état de choses?

Lorsque le service des méthodes a établi les modalités d'une nouvelle fabrication, pour expliquer les fiches d'instructions et mettre au point le lancement, il prend contact avec les contremaîtres.

Le service de contrôle ne peut trouver les causes des défectosités et préciser les remèdes à employer que grâce à une collaboration loyale avec les contremaîtres.

Nous voyons donc que dans cette organisation dite « fonctionnelle », nous avons des gens qui choisissent les méthodes de travail, d'autres qui fixent les délais, d'autres encore qui disposent de la main-d'œuvre. Et chacun a tendance à dire que c'est l'autre qui est responsable; chacun cherche à se couvrir en disant: « Moi, j'ai donné l'ordre, mais on n'a pas pu l'exécuter; moi, j'ai passé la fiche à Untel, le reste ne me regarde pas; moi, personne ne m'a rien dit, alors, j'ai laissé faire », etc...

Ce manque d'esprit d'équipe risque d'avoir une grave répercussion sur les prix, la qualité, les délais. De plus, l'atmosphère de travail est empoisonnée.

Imitons les deux vanniers. Ils savaient collaborer. Ils réussirent dans leurs affaires.

Extrait de « Travail et Maîtrise ».

Dans la gamme des modèles pour Enfants

Si vous n'avez pas encore chaussé votre enfant en vue des fêtes de Pâques, il en est encore temps et peut-être, ce modèle vous plairait-il?

Doublé à l'arrière jusqu'à la naissance des garants, tige en Ontario, piqûres fantaisie, première formant soutien-voûte plantaire, semelle monohloc translucide, il est élégant, léger, confortable et se fait du 24 au 27 à l'atelier 455, dans plusieurs teintes mode.



Jeunes, bâtissez votre avenir

(Suite de la 1^{re} page)

vos défauts, amplifier les uns, diminuer les autres, et, en marge de vos devoirs écrits ou de vos entraînements pratiques, nous vous conseillons ce guide efficient: le livre. Vous saurez alors comment on devient un bâtisseur avec Lyautey, un créateur avec Ford, comment on forge un idéal avec Mermoz.

Un autre guide, appréciable encore: Vos aînés. Nous savons qu'à votre âge on a soif d'indépendance, que l'on croit en savoir davantage et mieux que les anciens. Accordez-leur quand même une oreille attentive, car ils ont eu le même nombre d'années que vous dont ils ont su tirer d'utiles enseignements. Ils ont connu vos désirs, vos impatiences, votre manque d'habileté. Ils n'avaient pas, eux, des guides éclairés, comme vous, pour les diriger. Ils ont appris par eux-mêmes, en cherchant péniblement. Ils se sont élevés par « la force du poignet », comme on dit vulgairement. Ce furent presque des autodidactes.

Vous avez l'avantage d'avoir non pas un mais

Stagiaize



M. Meinrad Hohler est venu de Londres pour étudier le fonctionnement de nos services de prescriptions et de comptabilité.

Nous souhaitons qu'il ait emporté en Angleterre une utile documentation pour mener à bien la tâche dont il sera investi.

de nombreux guides dévoués qui se dépensent sans compter et considèrent vos succès comme la meilleure des récompenses. Ecoutez-les, suivez-les et, certainement, un jour viendra où, à votre tour, vous conduirez d'autres jeunes.

A votre âge, on se présume presque omniscient, et l'on s'aperçoit bien vite que l'on connaît pourtant peu de choses. Aussi, chers amis, ne gaspillez pas votre temps, votre irremplaçable jeunesse. Efforcez-vous d'apprendre à fond votre métier, ne vous découragez pas, surtout devant les difficultés; il y en aura toujours. Persévérance et ténacité vous engageront dans la bonne piste.

Vous vivrez alors une vie nouvelle grâce à la joie que vous procurera la connaissance parfaite de votre profession, connaissance qui vous fera apprécier et rechercher de votre entourage, qui mettra en relief les compétences de celui dont on avait besoin: le chef.

Votre situation pécuniaire s'en ressentira et si l'on a dit que l'argent est un fleau pour celui qu'il subjugue, pour vous ce ne sera qu'un nouveau moyen pour élargir encore votre savoir tout en faisant vivre plus largement votre famille.

Toujours chercher à s'élever par ses qualités morales et professionnelles, voilà ce que doit être votre idéal et qui, mieux que vous, est placé pour marcher sûrement dans la voie qui conduit à sa réalisation? Quelques heures le samedi matin, quelques autres les soirs, suffiront avec votre volonté et votre assiduité pour passer brillamment le C.A.P. qui vous ouvrira la porte vers des situations honorables dans la hiérarchie sociale.

Comme l'a dit Victor Hugo, « ne vous donnez pas pour but d'être quelque chose, mais d'être quelqu'un ».

Une conférence passionnante...

(Suite de la 1^{re} page)

Le film est d'une rare beauté par les couleurs, les paysages, la flore et la faune, les mœurs des habitants, les costumes, les danses, les coquillages, les coraux, les enregistrements inédits de chants et de musique folklorique, etc... En bref, un film passionnant, dont chaque tableau réserve un attrait toujours nouveau et, pour terminer, et comme apothéose, le drapeau tricolore qui flotte au milieu de la féerie des images et évoque éloquentement la présence de l'esprit français à l'autre bout du monde. Aurait-on trouver meilleure conclusion?

La véracité de ce film a supprimé certaines de nos illusions. C'est ainsi que le ciel n'est pas toujours bleu aux Iles du Soleil et qu'il tombe à Tahiti, celle où il pleut le moins, un mètre d'eau par an. Par ailleurs, les « Vahiné » que la légende nous a toujours décrites comme des beautés sans égales, nous sont apparues très souvent avec un embonpoint assez prononcé qui n'a rien de très poétique.

La presse nationale et étrangère, se plait, comme nous le disions au début de cet article, à souligner la valeur incontestable de cette réalisation et de ces conférences qui sont dignes du plus haut intérêt et sortent vraiment du style habituel de tout ce que l'on a vu.

Le film est d'une rare beauté par les couleurs, les paysages, la flore et la faune, les mœurs des habitants, les costumes, les danses, les coquillages, les coraux, les enregistrements inédits de chants et de musique folklorique, etc... En bref, un film passionnant, dont chaque tableau réserve un attrait toujours nouveau et, pour terminer, et comme apothéose, le drapeau tricolore qui flotte au milieu de la féerie des images et évoque éloquentement la présence de l'esprit français à l'autre bout du monde. Aurait-on trouver meilleure conclusion?

La presse nationale et étrangère, se plait, comme nous le disions au début de cet article, à souligner la valeur incontestable de cette réalisation et de ces conférences qui sont dignes du plus haut intérêt et sortent vraiment du style habituel de tout ce que l'on a vu.

La presse nationale et étrangère, se plait, comme nous le disions au début de cet article, à souligner la valeur incontestable de cette réalisation et de ces conférences qui sont dignes du plus haut intérêt et sortent vraiment du style habituel de tout ce que l'on a vu.

La presse nationale et étrangère, se plait, comme nous le disions au début de cet article, à souligner la valeur incontestable de cette réalisation et de ces conférences qui sont dignes du plus haut intérêt et sortent vraiment du style habituel de tout ce que l'on a vu.

La presse nationale et étrangère, se plait, comme nous le disions au début de cet article, à souligner la valeur incontestable de cette réalisation et de ces conférences qui sont dignes du plus haut intérêt et sortent vraiment du style habituel de tout ce que l'on a vu.

M^{me} Robert OLIVIER prend sa retraite

Mme veuve Robert Olivier, la sympathique et estimée propriétaire de l'Hôtel de France, vient de prendre sa retraite qui coïncide avec la cessation de



son établissement à la société « Restaurolets », représentée par M. et Mme Fleureau-Zatelli.

Hôtel de France, que ce nom évoque de souvenirs pour nous, les anciens! Nous revoyons encore nettement et avec le même plaisir les amateurs de manille, de « boston » ou de belote s'adonner au jeu de

cartes de leur choix dans la cuisine agréablement chauffée, les soirs d'hiver. Nous revivons aussi la chaude ambiance des nombreux banquets à l'occasion de manifestations diverses, et, ce qu'il nous plaît de souligner, c'est que, lors de périodes troublées ou les difficultés de ravitaillement posaient d'ardus problèmes, on aimait se restaurer à l'Hôtel de France car avec les moyens du bord, — des tours de force pourrions-nous dire — la table comblait néanmoins gourmets et gourmands. Combien parmi nous, dans l'Entreprise qui en furent les pensionnaires, combien de représentants de commerce que nous connaissons, se le rappellent et sont heureux d'y mettre l'accent!

Aussi, au moment où Mme Olivier cesse ses activités professionnelles, nous faisons — nous le devons de lui souhaiter une longue et paisible retraite qu'elle a bien méritée, et, à ses successeurs, M. et Mme Fleureau-Zatelli, nous disons cordialement: Soyez les bienvenus en nos murs.

Cours professionnels

(Suite de la 2^e page)

nous sommes adressés à Yvonne Porcher, à l'atelier 414.

Yvonne, vous travailliez parmi nous depuis septembre 1960 et nous savons que vous occupez actuellement la première place de la deuxième année (section physique et mécanique). Est-ce vous qui avez manifesté le désir de suivre les cours ou sont-ce les vôtres qui vous y ont poussée?

Je dois vous dire que venant de quitter l'école, je me serais laissé vivre dans les travaux qui m'étaient confiés, considérant en moi-même que c'était bien suffisant, mais ma mère qui voyait plus loin que moi me conseilla et le lendemain j'avertissais ma contremaître de mes intentions.

Que pensez-vous des cours?

Les débuts me paru- rent durs et il me fallut faire appel à tout mon courage, prendre de l'empire sur moi-même pour persévérer.

Et à l'heure actuelle?

Maintenant ça va, et j'ai compris que plus l'on se donne à l'étude, plus l'on veut apprendre, et plus l'on se sent apte à dérouler le programme qui nous est tracé par les responsables.

Quels sont les postes que vous avez assurés jusque-là?

Bien entendu, des emplois accessoires, comme toute débutante; c'est ainsi que j'ai cousu les langues, les garnitures, assemblé les quartiers, bordé les quartiers, et je me rends compte que la couture des tiges représente un métier délicat, nécessite un long apprentissage, et, partant, fait aussitôt ressortir l'utilité des cours. Ces derniers, nul ne l'ignore, accélèrent la formation, reposent sur des données professionnelles précises tant théoriques que pratiques, comportent du dessin, des devoirs d'instruction générale, de technologie, de législation sociale. Non seulement on y apprend un métier dans des conditions rationnelles, mais encore on arrondit, on améliore ce qui restait des bancs de l'école primaire.

Donc, vous ne regrettez pas de vous être lancée dans cette voie et vous êtes décidée à tout mettre en

œuvre pour faire mieux encore?

Je m'y emploierai.

Nous n'attendions pas moins de vous, Yvonne. Nous sommes certains qu'animée par le désir constant de progresser, de ne rien négliger pour y parvenir, vous conserverez votre bon classement, et, l'an prochain, vous affronterez l'examen du C.A.P. avec confiance et réussirez brillamment.

Du calme des pentes enneigées, à l'agitation de la vie parisienne

J.-Claude Veyssié et Raymond Rey nous ont, vous le savez, entretenus de leurs vacances de neige respectivement passées dans les Alpes et les Pyrénées. Ils sont revenus en-

gagnèrent Bordeaux où ils se joignent aux camarades de l'Académie du Sud-Ouest, et le groupe ainsi formé s'ébranla vers sa destination, sous la conduite d'un conseiller de séjour. L'aller fut sans histoire, si ce n'est, bien entendu, que l'enthousiasme se manifestait et devait aller toujours croissant jusqu'au lundi 2 avril où ils reprirent le train en direction de Neu-



Raymond Daugières

chantés des paysages enneigés et séduits par le ski, sport nouveau pour eux et dont ils étaient loin de se douter de l'attrait. Or, voici que deux autres jeunes rentrent d'un voyage à Paris, où ils sont restés dix jours. Ce déplacement leur était offert par la Direction de l'Entreprise conjointement avec celle de la Jeunesse et des Sports.

Certes, Alpes et Pyrénées ont leur charme, mais Paris et Versailles n'en manquent point non plus, surtout lorsqu'ils sont contactés pour la première fois. C'est ce que ne nous ont pas caché Raymond Daugières et Louis Guichard, heureux bénéficiaires de ce séjour dans la Ville-Lumière.

Ils partiront de la gare de Neuville le vendredi 23.

Réalisation fonctionnelle

UN NOUVEAU PARC A MACHINES

Dans notre précédent numéro, nous vous avons parlé succinctement des transformations remarquées par et, par là, et depuis, nous nous sommes aperçus que l'une d'elles, cependant importante, n'avait pas été citée. La raison en est que, d'abord, nous traversons seulement les ateliers, et, ensuite, n'ayant pas emprunté la route allant vers la gare depuis plus d'un mois, la nouvelle annexe du « 400 », côté nord, n'avait pas de la sorte attiré nos regards; nous l'ignorions même, et c'est elle dont il s'agit.

Attendant au bâtiment 11, dont le mur est mitoyen, d'une superficie de 200 mètres carrés, elle sert de parc à machines et déjà, en est entièrement garnie. En effet, elle en abrite une centaine environ, de différentes natures, toutes bien alignées. Un trait jaune dé-

lié de mécanique, le local dont elles disposaient jusque-là, étant destiné à d'autres usages pressants.

Toutes ces machines ont été révisées et sont en parfait état de fonctionnement. On sait qu'une machine en panne dans un convoyeur arrête toutes les autres. Si



Vue du nouveau parc

limite la place qui leur est réservée et laisse sur le côté, longitudinalement, une surface suffisante pour permettre au chariot électrique d'effectuer chargements ou déchargements sans difficultés.

Les machines proviennent du parc débouchant sous le hall d'entrée, qui après quelques nouvelles dispositions, recevra celles qui étaient garées près de l'ate-

l'arrêt qui s'ensuit devait dépasser un temps trop préjudiciable au rendement, la machine en panne est immédiatement remplacée par une autre provenant de l'un des deux parcs.

Encore une nouvelle et indispensable réalisation. Elle s'imposait et a occupé judicieusement les derniers poutres de terrain que l'ilot semblait conserver jalousement.

— Vous êtes donc satisfaits de vos vacances?

— Nous en sommes émerveillés, car Paris tient en haleine à chaque minute, et il y aurait encore tant de choses à voir, mais contentons-nous de ces dix jours bien employés à la recherche de ce qui est grandiose, insoupçonné et captivant. Il y a longtemps que nous souhaitons connaître la Capitale; aussi, réjouissons-nous de l'occasion qui nous fut donnée de concrétiser nos désirs, et pour laquelle nous ne saurions trop remercier la Direction de l'Entreprise et celle de la Jeunesse et des Sports à qui nous devons cet inoubliable voyage. Afin que, plus tard, le temps ne

Où était situé votre Centre?

A Sarcelles, en Seine-et-Oise.

Etiez-vous bien nourris, bien couchés?

On ne pourrait mieux demander.

Quel était votre emploi du temps?

D'abord, le samedi de notre arrivée, nous nous reposâmes et fîmes connaissance avec les lieux. Le dimanche matin, par cars affrétés à notre intention, nous partîmes à la découverte de Paris, qui consista à visiter les principaux monuments, et, l'après-midi, ce furent les Champs-Élysées qui ne retiennent pas moins notre attention.

A partir du lundi 26, nous organisons des sorties et par groupes de cinq ou six nous nous rendons dans les endroits choisis. Chaque soir, nous nous concertons pour établir les rapports qui, ensuite, étaient dactylographiés grâce à la gentillesse de nos camarades féminines. Le soir après-dîner, c'étaient parfois d'intéressantes veillées au Centre ou des sorties au théâtre. Tout avait été bien prévu pour que nos loisirs soient variés et suscitent un intérêt toujours nouveau.



Louis Guichard

puisse en affaiblir le souvenir, l'album afferent dont dispose chaque participant, rappellera aux uns et aux autres les heures délicieuses passées là-bas, et croyez que nous éprouverons souvent le besoin de le feuilleter pour revivre par la pensée d'aussi agréables moments.

